

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.735 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 15 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	17 fr.
et Basses-Alpes	12 Mois	30 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois	17 fr.
12 Mois	30 fr.	
Etranger (Union postale)	6 Mois	17 fr.
12 Mois	30 fr.	

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Ça continue !

Oui, ça continue, et notre fierté patriotique trouve chaque jour dans les informations officielles qui parviennent du théâtre de la guerre des raisons nouvelles de s'exalter.

La retraite allemande se poursuit et se précipite.

Aucun des remparts que l'ennemi avait dressés pour s'y mettre à l'abri des retours offensifs dont il se sentait menacé n'a pu tenir.

Les Allemands ont cédé au Nord de l'Aisne sur la ligne de défense qu'ils avaient établie entre Compiègne et Soissons. Ils ont cédé sur la position défensive dressée en arrière de Reims. Dans l'Argonne, ils se sont repliés vers le Nord. Enfin, leur mouvement de retraite est général de Nancy aux Vosges.

Et ce n'est pas sans émotion qu'on lira dans le communiqué officiel cette petite phrase qui a bien son prix : « A la fin de la journée d'hier, le territoire français était de ce côté totalement évacué. »

Ah ! la brave petite phrase, et comme elle fait battre nos cœurs de vive allégresse...

Le sol de France abominablement souillé par les hordes teutonnes se libère jour à jour. Il est libre désormais du côté de Nancy et des Vosges. Et bientôt, espérons-le, il sera libre partout.

On respirera mieux !

CAMILLE FERDY.

LE PACTE DE LONDRES

Tout a été dit ou peu s'en faut, semble-t-il, sur le pacte de Londres. Et cependant on ne trouvera peut-être ni déplacé ni sans intérêt ce que nous y revenons. C'est que de tous les actes diplomatiques accomplis depuis le commencement des hostilités, c'est incontestablement celui dont la portée est la plus haute et la plus grosse de conséquences.

Deux clauses le constituent. Par la première, la Grande-Bretagne, la France et la Russie s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre. La seconde stipule que « lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacune des autres alliées. »

Qu'est-ce à dire, sinon qu'en dehors et au-dessus des intérêts particuliers de chacune des trois nations alliées, en face de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, chacune d'elles place un intérêt supérieur, commun non seulement aux trois nations, mais encore à l'Europe et à tout le monde civilisé ?

L'intérêt particulier de chacune d'elles est évident et bien connu. Il nous suffira de le caractériser en quelques mots. L'Angleterre, menacée dans son expansion économique par la redoutable et déloyale concurrence que faisaient à l'industrie et au commerce anglais l'industrie et le commerce allemands, ne suivait pas sans inquiétude l'extraordinaire développement de la marine germanique et les aspirations du kaiser à l'hégémonie maritime. La France garde ouverte au flanc la blessure de 1870-1871. Les cuisants souvenirs de l'Année Terrible ne sont pas oubliés, et la question d'Alsace-Lorraine reste à régler. Pour la Russie, le traité de Berlin, l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche-Hongrie, les bravades de la monarchie dualiste à son adresse au cours des deux guerres balkaniques, enfin et surtout la rivalité toujours croissante du germanisme et du slavisme, ne suffisent-ils pas à expliquer pourquoi elle a pris les armes et quels avantages propres elle peut espérer retirer de cette lutte gigantesque ?

Mais qu'est-ce que ces intérêts, particuliers à chacune des trois puissances alliées, à côté de l'intérêt général, supérieur, commun aux trois, et qui domine toute la situation passée, présente et future ?

« La guerre actuelle, a dit Vandervelde, est un grand combat contre le militarisme. Nous luttons pour soutenir l'indépendance des peuples et la cause de la civilisation. »

Et l'Anglais H. G. Wells : « Cette guerre est déjà la plus grande guerre de l'histoire. Ce n'est pas une guerre de nations, c'est la guerre de l'humanité. C'est une guerre dont le but est d'exorciser une folie mondiale et de mettre fin à une ère. »

On ne saurait mieux caractériser le conflit sanglant, dont nous sommes les témoins douloureusement attristés.

Depuis 1871, l'Allemagne a lourdement fait peser sur l'Europe le poids de sa victoire. Sa morgue a rebuté tour à tour les uns et les autres. Plus de bornes à son ambition. L'empire du monde était promis à la race germanique, d'essence supérieure, destinée à commander, comme les autres à obéir. Convoitise de puissance, convoitise de richesses étaient graves chez les pangermanistes. « Par le fer et par le sang », selon la féroce devise de Bismarck, on

devenait aisément réaliser l'une et l'autre. Il fallait s'incliner ou s'armer. L'Autriche-Hongrie se laissa enchaîner au char de son vainqueur. L'Italie... n'en parlons pas pour le moment : laissera-t-elle échapper l'heure unique qui sonne pour son histoire à l'horloge du Temps ? Mais, devant le péril commun, la France, la Russie et l'Angleterre oublièrent ce qui les séparait. Le rapprochement était pour elles une question de vie ou de mort. Unies, elles pouvaient braver l'arrogance germanique, isolées, elles avaient tout à redouter.

La guerre les a trouvées unies. Mais plus que jamais elles se rendent compte du commun danger qui les menace et qui menace, avec elles, toute l'Europe. De là ce pacte solennel de ne pas déposer les armes séparément et de ne pas s'arrêter tant que la « bête féroce » n'aura pas été abattue.

Soustraire l'Europe à l'hégémonie militaire allemande, éroser le militarisme prussien, assurer l'indépendance des nations, défendre la cause de la civilisation, imposer le désarmement, faire prévaloir désormais les solutions arbitraires sur les solutions violentes, préparer enfin cette « société des nations » si généreusement entrevue et décrite par un des plus nobles esprits de ce temps, tel est le but poursuivi par les trois nations alliées au cours de cette guerre, la plus grande jusqu'ici qu'ait connue l'histoire, « la dernière ». Nous voudrions l'espérer avec M. Wells. Voilà pourquoi il faut lutter jusqu'au bout. « Au bout », a dit M. Winston Churchill, il y a la victoire et l'honneur. Il y a aussi la sécurité du lendemain que l'Europe ne connaît plus depuis tant d'années.

Henri Michel

Les Bons de la Défense nationale

Comment sera faite l'émission

Bordeaux, 14 Septembre.
L'Officiel publiera demain un rapport et un décret relatif à l'émission et au placement de bons du Trésor.

Voici le texte de ce rapport :

Monsieur le président de la République, Le montant des bons du Trésor en circulation ne dépasse pas, en ce moment, 84 millions de francs. Il est donc très au-dessous du chiffre qu'il pourrait atteindre. Le Trésor a besoin de ressources et ne peut les demander uniquement à la Banque de France. Aussi, nous paraît-il opportun de faire appel au public pour le placement, d'une partie au moins, des bons que nous sommes autorisés à émettre.

Cela implique un changement dans les habitudes et procédés de notre Trésorerie. Les bons du Trésor ont été, jusqu'à ce jour, réservés, en fait, à la clientèle des Chambres de Commerce, etc. Les ressources de ces établissements étant, pour la plus forte part, immobilisées dans les circon-

L'Attitude de l'Italie

Manifestations patriotiques à Rome. -- L'état d'âme populaire. -- Libérée de la Triple, l'Italie ira vers d'autres destins. -- Patience et discrétion.

Rome, 14 Septembre.

Des manifestations se sont produites hier matin à Rome. Elles ont pris une certaine ampleur. Vers 10 heures, plusieurs centaines de manifestants, parmi lesquels figuraient des socialistes, républicains, démocrates, constitutionnels et nationalistes, se sont rassemblés près du Palais royal.

Deux pelotons de la garde et des carabinieri, assurant le service d'ordre autour du palais. Lorsque vinrent les troupes formant la garde montante, des cris de : « Vive l'armée ! Vive l'Italie ! » furent poussés, puis la foule des manifestants, rompant le cordon de la police, se répandit dans la ville et accompagna la garde descendant, tout en continuant à crier : « Vive l'armée ! Vive l'Italie ! »

La population, massée sur le parcours de la manifestation et aux fenêtres, répondait en acclamant, elle aussi, l'armée et la guerre. Sur la place Trevi, une tentative de la police pour rompre les rangs des manifestants échoua, et le flot se porta vers le corso où, peu à peu, il se dispersa vers midi.

L'Opinion italienne

Rome, 14 Septembre.

Si l'Italie est aujourd'hui un pôle d'attraction pour les étrangers, il faut avouer que son attitude présente, qui implique une attitude future et la prépare, mérite quelque attention. Certes, Rome n'est pas toute l'Italie et ce qu'on observe ici en temps ordinaire pourrait contredire ce qui se passe en Lombardie ou dans les provinces méridionales ; mais nous en sommes déjà arrivés à l'heure où l'idée nationale menace de braver impitoyablement tout ce qui n'est pas l'Italie même dans ses aspirations historiques. On perçoit déjà fort nettement sous toutes les diversités d'apparences d'opinions, d'attitudes et d'actions, un lien très fort qui va au premier jour affirmer cette nouvelle unité italienne que l'on rêve et que le temps a vrai dire préparée.

On s'était un peu trop naïvement imaginé parmi les populations de la Triple Entente que l'Italie allait, dès les premiers jours du conflit européen, dépeupler le vieux homme et se ranger spontanément du côté des adversaires de l'Autriche.

Un passé de trente années d'une politique en somme fort nette ne se liquide pas en quelques jours et si les faits se chargent eux-mêmes de le liquider, du moins les pilotes ont-ils le droit de prendre le vent avant de laisser la voile.

La neutralité italienne, proclamée dès les premiers jours, fut évidemment un a priori provisoire contre la tempête, car, déjà, des forces aux irrésistibles ont en œuvre qui poussent à la lutte. Cette lutte était prévue ; elle était impliquée fatalement par l'existence même de l'Italie actuelle.

Il y a eu en somme, autour de cette neutralité, deux grandes forces aux prises : le gouvernement et le peuple.

ces actuelles, nous ne pouvons pas, pour l'instant, nous adresser à eux.

L'Autriche, en effet, serait bon que le Trésor, qui avait autrefois sa clientèle à lui, par l'entremise des trésoriers généraux, reprit, peu à peu, contact avec elle, s'appliquant même à l'étendre en mettant les bons du Trésor à la portée du public.

Deux mesures sont à prendre, pour arriver à ce résultat :
1. Mesurer des bons d'un chiffre peu élevé, à assurer leur placement par l'intermédiaire des comptables directs du Trésor, receveurs des administrations financières, et receveurs des postes.

Nous pouvons espérer que, malgré les difficultés de l'heure présente, un grand nombre de nos compatriotes auront à cœur de contribuer, dans la mesure de leurs ressources, à la défense nationale, en prenant les bons du Trésor dans des conditions d'ailleurs avantageuses.

Les bons mis à la disposition du public seront de 100, 500 ou 1.000 francs.

Ils auront une durée de 3 mois, 6 mois ou un an.

L'intérêt, qui sera fixé par décision du ministre des Finances, sera déduit du montant de versement à faire par le preneur.

Nous vous proposons de décider que les bons émis pendant la durée des hostilités porteront la mention « Bons de la Défense Nationale » et seront, au lieu de la libération des souscriptions à tous les emprunts futurs, avec droit de préférence pour les souscripteurs à concurrence du montant des bons qu'ils remettent au Trésor.

Il sera alloué aux comptables une remise dont le montant sera fixé par arrêté du ministre des Finances.

Le rétablissement du service postal

Bordeaux, 14 Septembre.

L'Administration des postes et télégraphes communique la note suivante :

A la suite du repliement sur l'intérieur d'un certain nombre de dépôts de la région du Nord et du transfert de Paris à Bordeaux du bureau central postal militaire, un fort encombrement s'était produit dans les services de correspondance avec les armées.

Grâce aux mesures qui ont été prises à ce sujet, ainsi qu'au zèle du personnel de l'Administration des Postes et du personnel militaire, cet encombrement a maintenant cessé.

Le service est rétabli à la date de ce jour, tant pour les correspondances ordinaires que pour les plus recommandés.

Les Services maritimes en mer Noire

Paris, 14 Septembre.

Le ministre des Affaires Étrangères de Russie vient de conclure des arrangements avec deux compagnies de navigation, en vue de l'établissement de services directs sur Odessa, d'une part de Gênes avec escales à Brindisi et à Constantinople, de l'autre de Marseille, avec escale à Malte.

Les départs de Marseille auront lieu deux fois par semaine.

LA GUERRE

Les Allemands jetés hors de France Les Autrichiens prêts à la capitulation

La bataille de la Marne est une grande victoire. -- 160 canons pris à l'ennemi. -- Les Allemands sont refoulés sur Saint-Quentin et reculent également sur la ligne de l'Argonne. -- De Nancy aux Vosges, il n'y a plus d'Allemands.

Paris, 14 Septembre.

Le gouvernement militaire de Paris fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1° A notre aile gauche : L'ennemi avait préparé, au nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons, une ligne de défense qu'il a dû abandonner. Des détachements qu'il avait à Amiens se sont retirés sur Péronne et Saint-Quentin.

2° Au centre : Les Allemands avaient également organisé, en arrière de Reims, une position défensive sur laquelle ils n'ont pu tenir. Dans l'Argonne, ils se sont repliés vers le nord, au-delà de la forêt de Belouze et de Triacourt.

3° A l'aile droite : Le mouvement de retraite des Allemands est général, de Nancy aux Vosges. A la fin de la journée d'hier, le territoire français était, de ce côté, totalement évacué.

La Bataille de la Marne

Le Communiqué officiel anglais

Londres, 14 Septembre (officiel).

Le War Office communique le rapport suivant daté du 12 septembre :

Sommaire des opérations des armées anglaises et françaises durant ces derniers jours :

La droite allemande, avançant vers le Sud, atteint ses points extrêmes à Coulommiers et à Provins.

Ce mouvement était couvert sur le flanc par des forces importantes opérant à l'ouest de la ligne de l'Ourocq. Le mouvement de l'ennemi vers le Sud laissait son aile droite dans une position dangereuse, car il avait évacué la région de Creil-Senlis-Compiègne, à travers laquelle son avance avait été poussée.

Les alliés attaquent cette aile droite, ainsi exposée, de front et de flanc.

Les forces qui couvraient l'aile droite allemande furent assaillies par l'armée française, qui, s'appuyant sur les défenses de Paris, porta son action sur Nanteuil-le-Haudouin et Meaux.

Le gros de l'aile droite ennemie était en même temps attaqué de front par l'armée anglaise, qui s'était portée du nord à l'est de Paris, et par trois corps d'armée français qui s'étaient avancés sur la ligne Crècy-Coulommiers-Sézanne.

Ces opérations combinées ont eu, jusqu'à présent, un plein succès.

L'extrême droite allemande fut jetée sur l'Ourocq. Là, elle opposa une très vive résistance et exécuta plusieurs vigoureuses contre-attaques, mais elle ne put cependant résister à la marche en avant des troupes françaises.

Le gros de l'aile droite ennemie essaya vainement de défendre la ligne du Grand-Morin, puis celle du Petit-Morin. Rejeté au delà de ces deux rivières, et menacé, en raison de la défaite de ses troupes de couverture d'extrême droite, par la gauche des alliés, le gros de l'aile droite allemande dut se retirer au delà de la Marne.

Le 10 septembre, l'armée anglaise, appuyée sur sa gauche par une partie des forces françaises, traversa la rivière

au-dessous de Château-Thierry, et ce mouvement obligea les forces ennemies de l'Ouest de l'Ourocq, déjà assaillies par un corps d'armée français, qui constituait l'extrême gauche des alliés, à céder et à se retirer au nord-est dans la direction de Soissons.

Depuis le 10 septembre, toute l'aile droite allemande bat en retraite dans un très grand désordre, suivie de près par les troupes françaises et anglaises. 6.000 prisonniers et 6 canons ont été pris le 10 et le 11 septembre et l'ennemi a dû continuer sa retraite rapidement de l'autre côté de l'Aisne, en évacuant la région de Soissons.

On annonce aujourd'hui que la cavalerie anglaise est à Fismes, à quelque distance de Reims.

Tandis que l'aile droite allemande était ainsi rejetée en arrière en désordre, les armées françaises engageaient, à l'est, un vil combat avec le centre allemand qui était repoussé jusqu'à Vitry.

Du 8 au 10 septembre, nos alliés ne purent progresser beaucoup à l'ouest de Vitry, mais le 11, cette partie de l'armée allemande commença à lâcher pied, sous l'impulsion des troupes françaises qui poursuivent l'ennemi et repoussent le gros de ses forces au nord, dans la direction de l'Argonne.

Le troisième armée française annonce aujourd'hui qu'elle a capturé TOUTE L'ARTILLERIE D'UN CORPS D'ARMÉE ENNEMI ! soit environ 160 canons !

L'ennemi est en retraite sur toute la ligne à l'ouest de la Meuse, et, sans compter de lourdes pertes en personnel et en matériel, il a souffert gravement au point de vue moral.

Le roi des Belges et M. Poincaré échangèrent de télégrammes de félicitations

Bordeaux, 14 Septembre.

Les ministres se sont réunis ce matin sous la présidence de M. Poincaré.

Le président de la République a donné connaissance au Conseil du télégramme suivant qu'il a reçu ce matin du roi des Belges :

Monsieur le président de la République Française,

La grande victoire que l'armée alliée vient de remporter, grâce à sa vaillance et au génie militaire de ses chefs, nous a profondément réjoui.

En vous adressant mes plus chaleureuses félicitations, je suis l'interprète de la nation belge tout entière.

Nous gardons une confiance inébranlable dans le succès final de la lutte, et les cruautés abominables dont souffrent nos populations, loin de nous terroriser, comme on l'avait espéré, n'ont fait qu'accroître notre énergie et l'ardeur de nos troupes.

Signé : ALBERT.

Le président de la République a répondu en ces termes :

S. M. le roi Albert, Anvers.

Je remercie vivement Votre Majesté des félicitations qu'elle veut bien adresser aux chefs et aux soldats de l'armée française.

Nos troupes sont fières de combattre aux côtés des vaillantes armées belges et anglaises pour la civilisation et pour la liberté.

A l'heure de la justice réparatrice, personne ne pourra oublier ce que Votre Majesté et l'admirable peuple belge auront fait pour le triomphe de la cause commune.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

Paris, 14 Septembre.

Un rédacteur de l'Echo de Paris a reçu cette déclaration des habitants d'une ville occupée quelques jours auparavant par les troupes du général von Kluck : « Lorsque nous avons vu que les officiers avaient changé d'attitude, et qu'au milieu de leur troupe ils pleuraient, nous avons deviné que tout allait mal pour les Allemands. Des officiers qui pleurent avouent par là qu'ils sont vaincus. »

Paris, 14 Septembre.

Parmi les blessés de la garde impériale allemande qui passaient en gare

de Corbeil, se trouvait des hommes parlant très bien le français. Ils déclarent ignorer que les troupes anglaises combattent à nos côtés.

Un adjudant a même déclaré : « Si cela est, notre empire et notre empereur sont finis ! Nous avons quitté nos casernes croyant aller aux manœuvres ! »

L'impression en Allemagne

Londres, 14 Septembre.

On mande de Genève au « Daily Express » :

Malgré toutes les précautions prises par les autorités germaniques, la nouvelle de la défaite allemande a pénétré en Allemagne par la Suisse, et après de si nombreuses victoires annoncées y a causé un désespoir profond.

Dans de nombreuses villes des manifestants se sont rassemblés en foule, réclamant des nouvelles et la vérité.

Certains établissements ont fermé par crainte de bagarres. La population se considère comme perdue, car elle craint plus encore des Russes que des Français.

L'impression en Italie

Rome, 14 Septembre.

La retraite de l'armée allemande produit ici une impression considérable.

On croit que les Allemands seront contraints de se retirer sur la Meuse et se verront obligés d'appliquer eux-mêmes la tactique du général Joffre.

L'impression en Russie

Pétrograde, 14 Septembre.

Les journaux estiment que l'importance de la défaite des Allemands est d'autant plus grande qu'ils ont été battus en même temps que leurs alliés.

Le Novoié Vremia écrit : « L'éroulement de la monarchie dualiste a commencé. Les premiers débris sont tombés. »

Récits de batailles

Paris, 14 Septembre.

Un chauffeur, ancien soldat d'Afrique réquisitionné par la Guerre pour conduire deux officiers sur le front, a conté ce qu'il a vu de la bataille.

En arrivant, nous nous trouvons en face d'une sucrière où se sont réfugiés 3.000 Allemands qu'on ne peut déloger et qui dirigent sur nos troupes un feu d'enfer.

Mais, bientôt, un officier dit près de nous : « Maintenez, ça ne va pas être long. »

En effet, une batterie de 75 se met en ligne et crache.

A la troisième bordée, toute la sucrière et ses dépendances sont en flammes.

Des hurlements partent de la fournaise, dominant même le bruit du canon.

Des hommes sautent par les fenêtres et sont tués par nos fantassins qui accourent.

Deux ou trois cents Allemands à peine, parviennent à échapper.

Puis, la batterie cesse de tirer et va opérer ailleurs.

Un silence de mort succède au bruit de la mitraille et aux cris des désespérés.

On ne verra plus d'ennemis sur ce point.

Paris, 14 Septembre.

Un sergent réserviste blessé dans l'affaire de Montmirail, avait tenu, malgré sa blessure, à conserver son poste.

En l'absence du capitaine, beaucoup plus grièvement blessé, il relevait les sonnettes.

Tout à coup, un de ses hommes, complètement ahuri, s'écria, montrant un tas de fourrages qu'on n'avait pas eu le temps de mettre en grosse meule : « Sergent ! Sergent ! regardez ! sa marche tout seul ! »

revenant de Montréal et de Québec avec un chargement de 6.000 tonnes de céréales et 800 passagers réservistes français résidant au Canada.

A propos de ce dernier, notre ami le docteur Huillet, médecin à son bord, nous a fait l'intéressant récit suivant :

« Pour éviter toute surprise, la Caroline, sous l'énergique direction du commandant Ponvert, navigait à très étroits et favorisés par une épaisse brume, avait dépassé les côtes de Terre-Neuve, lorsqu'à midi vers 4 heures, à environ 300 milles de terre, la vigie signala à 50 mètres devant un bateau à peine reconnaissable. Grand braillade à bord, questions anxieuses de tous, vent interrogateurs de cette petite cité à la merci des vagues et du boulet ennemi. Puis luit inattendu du bateau rencontré qui avait pris la Caroline pour un croiseur. Demi-tour, tout était rentré dans l'ordre et les crânes remplacés par l'espoir chez tous de retrouver au plus vite le sol de France pour l'accomplissement du devoir ! »

A LA GARE SAINT-CHARLES

Blessés français et Prisonniers allemands

Plusieurs trains de blessés sont arrivés dans la journée d'hier en gare de Marseille. Le premier de ces convois est entré en gare dans la nuit, à 1 heure 30 du matin. Il a stationné environ une heure, durant laquelle nos petits soldats ont été reconfortés par les soins de la Croix-Rouge. Il a été ensuite dirigé vers Cannes.

Les autres convois n'ont fait que passer dans notre gare. Ils ont continué sur les diverses villes de la Côte d'Azur, où les blessés seront répartis dans les divers hôpitaux auxiliaires.

Un convoi de prisonniers allemands est également arrivé hier par le train de 4 heures, qui a en environ deux heures de retard. Ces prisonniers, au nombre d'une vingtaine, sont des soldats d'infanterie, les porteurs la vareuse bleu sombre et les bottes noires. Tous avaient perdu ou donné leur épée.

L'un d'eux, à l'air particulièrement farouche, un Saxon, était coiffé d'un chapeau de feutre ramassé en route. Il n'y avait que le nombre qu'un seul Prussien, un Berlinois réserviste.

Tous paraissaient assez satisfaits de leur sort et respectueux envers les officiers français qui leur adressaient quelques paroles.

Couchés sur la paille du wagon, ils montraient des visages relativement joyeux, encore que fort hirsutes. Leur barbe, ébouriffée, leur yeux, leur nez, leurs lèvres, tout semblait comme passé à la lime, démontant qu'ils ont énormément marché.

L'un d'eux, au visage assez fin, qui a vécu en France, a déclaré à un personnage qui le questionnait, que ses camarades et lui étaient heureux de s'en tirer à si bon compte. Il a ajouté que ces six semaines de campagne ont été pour les troupes allemandes extraordinairement pénibles et que sans être mauvais patriotes, le désir secret des hommes, surtout des réservistes, qui comprennent que la France, est d'être pris en otage, le plus vite possible pour pouvoir prendre un peu de repos.

Ces prisonniers ont été dirigés par la voie souterraine au fort Saint-Nicolas. — N.

Marseille et la Guerre

La circulation des trains entre Marseille et Nice

La Compagnie P.-L.-M. informe le public qu'elle partira d'aujourd'hui 15 septembre, elle mettra en marche les trains supplémentaires ci-après pour transport de voyageurs :

Entre Marseille et Nice, départ, 12 h. 05 ; Toulon, 13 h. 15 ; Carnoules, 14 h. 20 ; Les Arcs, 15 h. 06 ; Préty, 15 h. 51 ; Saint-Raphaël-Valescure, 16 h. 38 ; Cannes, 16 h. 52 ; Golfe-Juan-Vallauris, 17 h. 10 ; Antibes, 17 h. 49 ; Nice arrivés, 17 h. 13.

Entre Nice et Marseille, — Nice, départ 10 h. 08 ; Antibes, 10 h. 34 ; Golfe-Juan-Vallauris, 10 h. 48 ; Cannes, 11 h. 02 ; Saint-Raphaël-Valescure, 11 h. 48 ; Préty, 12 h. 56 ; Les Arcs, 13 h. 35 ; Carnoules, 13 h. 52 ; Toulon, 14 h. 15 ; Marseille arrivée, 15 h. 50.

En cas d'empêchement provenant de l'exécution des transports militaires, ou en cas d'embarras, ces trains pourront être supprimés.

Les réquisitions d'automobiles

Toutes les voitures automobiles des hôtels et de tourisme, à l'exception des camions automobiles, ainsi que les voitures de toutes marques devront être présentées aux bureaux suivants, à partir de 9 heures, garage Hertel (boulevard extérieur), pour les réquisitions militaires. Le 15 septembre, opérations pour les 1er, 2e et 3e cantons ; le 16 septembre, opérations pour les 4e, 5e et 6e cantons ; le 17 septembre, opérations pour les 7e, 8e et 9e cantons ; le 18 septembre, opérations pour les 10e, 11e et 12e cantons.

Les opérations de la réquisition continueront jusqu'à 5 heures du soir avec arrêt de midi à 2 heures et demi.

Les propriétaires qui ne présenteront pas leurs véhicules seront poursuivis conformément aux lois en vigueur.

Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu hier les sommes suivantes pour secours en nature aux familles nécessiteuses : Souscription des ouvriers boulangers du Pain Quotidien, 60 fr. ; Mme Robert, rue de la Mission, 15 fr. ; M. Haxo, 50 fr. ; les habitants des villas « Sophora » et « Myrtes », boulevard Gavoty, 5 fr. ; Montoliver, 50 fr. ; Mme E. Reichenbach, 33, cours Belsunce, 20 fr.

Un Comité Marengo

Désireux d'étendre son action, le Comité Marengo vient d'ouvrir un bureau dans le local du Cercle Prodis, mis gracieusement à sa disposition. Le but de cet ouvrage est de venir en aide aux familles nécessiteuses du quartier Lodi et Hospitalitaires.

Les inscriptions pour secours sont reçues au Comité de Lodi, 1, rue d'Alger. Les dons en espèces ou en vêtements devront être adressés au siège du Comité, 68, rue Marengo.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les frontières de l'Est, tirée en couleurs, complétant celle déjà publiée par L. Achard, 13, rue Haxo, est en vente dans les librairies et kiosques, au prix de 0 fr. 50. Avec celle de Belgique et du Luxembourg, grâce à l'échelle au 1/600.000 établie avec une exactitude rigoureuse, elle permet de suivre les mouvements de troupes sur tout le front. Prix spéciaux pour les dépositaires du Petit Provençal. Adresser les demandes à M. L. Achard, 13, rue Haxo.

Cour d'Appel d'Aix

Dans son audience d'hier matin présidée par M. Emile Boyer, le Cour d'Appel d'Aix a prononcé les condamnations suivantes :

Luciani et Palazzi, cinq mois de prison pour vols. Quenette Jean, ayant déjà 53 condamnations à son actif, 5 ans d'internement, 6 mois de prison pour vagabondage. Pernod Jean, 6 mois de prison pour vol. Léon Guichard, 3 mois de prison pour vagabondage. Vincenzo Vissio, 6 mois de prison pour coups et blessures sur sa femme. Gazeau et Croizat, huit mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour chacun pour vol et complicité de vol. Cassini Louis, un an de prison et 5 ans d'interdiction de séjour pour vol. Coriol Antoine, trois ans de prison pour vol de fils téléphoniques reliant le fort du Coudon à la place de Toulon. Ruéda et Spitzer, trois mois d'internement, 2 ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour pour vol à la tire.

Le nommé Giovenetti Jules faisait appel d'un jugement du tribunal correctionnel de Marseille qui l'avait condamné à 15 mois de prison et 5 ans d'interdiction de séjour pour avoir gravement blessé sa maîtresse, une

filie soumise des quartiers réservés de Marseille. La Cour a élevé la peine primitive à 300 jours de prison dans les nomades. Allard, Saldou, et Maro condamnés en première instance à 4 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour chacun pour un cambriolage commis à Marseille, comparus devant le Tribunal d'Assises. Un des inculpés ayant soulevé la question d'incapacité, la Cour, malgré les protestations des deux autres inculpés et de M. Robert défenseur, a renvoyé les inculpés à se pourvoir devant la Chambre des mises en accusation.

A L'HOPITAL MILITAIRE

La Mort d'un Brave

Ses obsèques ont eu lieu hier

Nous avons à enregistrer avec un profond regret la mort à l'hôpital militaire de nos valeureux blessés ; c'est celle du soldat Charles Augery, du 153^e d'infanterie de ligne.

Le défunt, originaire de Prény-Trévis (Savoie-Oise), avait été transporté dans quelques jours dans un état alarmant à l'hôpital militaire. Malgré tous les soins dont il fut entouré, il succomba hier aux suites des blessures qu'il avait reçues sur le champ de bataille.

Ses obsèques ont eu lieu hier après-midi à 4 heures. Elles ont revêtu un caractère d'émouvante simplicité. Le deuil était conduit par le vieillard du glorieux détachement, dont la douleur faisait peine à voir, n'ayant pas hésité à accourir auprès de son enfant blessé dont elle avait pu encore recevoir le dernier soupir.

M. Eugène Pivert, maire de Marseille, accompagné de M. Marius Dubois, secrétaire général, avait tenu à suivre en personne le convoi funèbre. M. le préfet des Bouches-du-Rhône s'était fait représenter. Tous les corps de la garnison étaient représentés par un détachement. Les honneurs étaient rendus par une compagnie du 141^e de ligne.

Sur tout le parcours se pressait une affluente foule et recueillie.

Au cimetière, aucun discours n'a été prononcé. Le corps du petit soldat a été provisoirement placé au dépôt, en attendant d'être dirigé à Prény-Trévis ou aura lieu l'inhumation.

Exemptés et Réformés

A la suite du décret signé par le ministre de la Guerre, décidant de faire subir un nouveau Conseil de révision aux réformés et exemptés, appartenant par leur âge à une classe encore soumise aux obligations militaires, de nombreux réformés ont pu bénéficier dans quelles conditions seront passés ces nouvelles visites médicales.

Généralement, tout décret portant modification de lois en vigueur est accompagné d'indications sur les conditions et les limites d'application des modifications arrêtées. Four le cas qui nous occupe, aucune circulaire, aucune instruction ministérielle, ni aucun avis n'ont pu être publiés. Il est donc encore à l'heure actuelle, et ce jusqu'à l'âge de 43 ans, sur les formalités qu'ils devront accomplir dès maintenant.

Il convient avant tout d'établir la différence entre réformés et exemptés.

Les réformés sont les hommes, qui reconnus inaptes au service militaire par le Conseil de révision, ont été déclarés inaptes à tout service soit par un Conseil de réforme avant leur incorporation au corps, soit par un Conseil de réforme passé après leur incorporation. Ces hommes, munis par la grande majorité d'un livret militaire, relèvent de l'autorité militaire. C'est donc l'autorité militaire qui doit leur donner les indications qu'ils devront accomplir dès maintenant.

Il convient avant tout d'établir la différence entre réformés et exemptés.

Les réformés sont les hommes, qui reconnus inaptes au service militaire par le Conseil de réforme, ont été déclarés inaptes à tout service soit par un Conseil de réforme avant leur incorporation au corps, soit par un Conseil de réforme passé après leur incorporation. Ces hommes, munis par la grande majorité d'un livret militaire, relèvent de l'autorité militaire. C'est donc l'autorité militaire qui doit leur donner les indications qu'ils devront accomplir dès maintenant.

En Lorraine, nos détachements de poursuite gardent, comme partout ailleurs, le contact avec les Allemands.

La situation morale et sanitaire de nos armées demeure excellente.

En Lorraine, nos détachements de poursuite gardent, comme partout ailleurs, le contact avec les Allemands.

La situation morale et sanitaire de nos armées demeure excellente.

La situation

Que vont faire les armées allemandes ?

Bordeaux, 14 Septembre.

On a vu dans le communiqué de cet après-midi que les Allemands avaient préparé deux positions défensives qu'ils ont dû abandonner. L'une, au nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons ; l'autre, en arrière de Reims.

C'est là une méthode de l'armée allemande qui n'a causé aucune surprise à notre état-major : au fur et à mesure que les Allemands gagnent du terrain, ils organisent des positions défensives, « remuent de la terre » en vue d'un recul que nécessiteraient les opérations.

Nous croyons même savoir qu'ils ont dès maintenant organisé de forts retranchements dans le Luxembourg belge, en prévision de leur retraite à un moment donné.

L'ennemi n'a pu tenir dans ses positions, ni au Nord de l'Aisne, ni en arrière de Reims. Il s'appuyait dans cette dernière position sur la ligne des forts de Reims. Nous en avons eu raison et notre poursuite continue.

Dans l'Argonne, l'armée du kronprinz tenait la forêt de l'Argonne et la forêt de Beloune, au Sud de la première, séparée d'elle par une trouée dans laquelle se trouve la localité de Triancourt.

Que va faire le kronprinz ?

On ne perçoit pas nettement ses intentions. Il a paru un instant qu'il voulait se frayer un passage en franchissant la Meuse entre Verdun et Toul. Des Allemands avaient même bombardé un de nos forts, celui de Troyon, peut-être en vue de ce passage. Mais le fort a tenu.

La retraite par le Nord peut, d'autre part, pour le kronprinz, présenter de sérieux inconvénients.

En ce qui concerne le gros de l'armée allemande, même incertitude sur la ligne de concentration qu'elle devra adopter et qui dépendra peut-être des circonstances.

On a parlé d'un grand mouvement de conversion qui la reporterait tout entière à l'Est, pour permettre la jonction avec l'armée du kronprinz. On lui a, d'autre part, attribué l'intention d'organiser sa résistance sur une ligne qui passerait par Saint-Quentin, Ver vins, l'Oise et s'étendrait jusqu'à Mézières.

Il convient d'attendre pour formuler des appréciations.

En somme, nous gardons le contact. Nous gagnons du terrain, notre avance est rapide, mais il serait prématuré de

Les Journaux et la Guerre

De M. Vaillant, dans l'Humanité :

S'il est évident, la déclaration de l'Amérique Warburton, citée par la Tribune de New-York, celle-ci serait de particulière importance. Après avoir donné parole de soldat au sujet que la mobilisation russe cessant, la mobilisation allemande cessait en même temps, alors que la mobilisation française continuait, nous aurions eu, dans ce cas, parole de soldat ne valant pas mieux que sa parole d'empereur ou sa signature au bas d'un papier.

Pour tout homme d'intelligence et de conscience, cette démonstration supplémentaire qui en tout cas ne peut paraître superflue, mais pour cette œuvre actuellement en cours de réalisation de la vérité et de propagande véritable, rien ne peut être négligé. Ce n'est pas seulement sur les champs de bataille qu'il s'agit de gagner la guerre, mais aussi dans son étoile. Le danger ne l'a pas effrayé, le vainqueur ne l'étonnera pas.

De M. de Mun, dans l'Echo de Paris :

Ab ! saluons de notre acclamation les sauteurs de la Patrie, nos soldats magnifiques et avec eux ces généraux et supérieurs armés anglais que dans ces rudes combats a soulé son âme avec la nôtre ! Saluons les chefs qui ont conduit :

De la Guerre Sociale :

Ce n'est pas encore la débâcle allemande. C'est la retraite, les états de guerre assez vite de la Sambre au sud de la Marne. Du train où ils vont, ils mettront moins de temps encore à faire le voyage de retour de la Marne à la Sambre. L'ennemi est déjà sur l'Oise et sur l'Aisne. Ils repartent à titre qu'ils en oublient parfois d'emporter leurs fusils, leurs canons, leurs caissons et leurs chevaux. Rien que pour sa part, l'armée anglaise a eu 11 canons et de 1.300 à 1.500 prisonniers.

Pour que leurs généraux commencent à se dire que ce n'est pas tout à fait comme en 70, ils ont mis du temps à s'en apercevoir ! Quand la débâcle arrivera, quel compte à rendre à son peuple mon empereur !

De M. René Doumic, dans le Gaulois :

Les petits Français inscrites dans leur mémoire, les garçons dans leur cœur, les noms de ces généraux de tous ces généraux, car il faut bien nous les dire tous ! qui ont ramené nos troupes sur le chemin de la victoire, les mesurons, quelle puissance et quelle lucidité en conception, quelle décision, quelle volonté supposée chez ces chefs de nos armées à l'exception d'une bataille de batailles, qui ont eu en tout 10 kilomètres et sur une durée de 5 jours.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Nos Armées gardent le contact avec l'ennemi en retraite

Bordeaux, 14 Septembre.

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le sous-lieutenant de réserve Boquet et le sergent-major Mercier, du 45^e d'infanterie, qui ont fait preuve d'une présence d'esprit digne d'éloge en assurant une prise importante en la personne d'un officier de l'état-major allemand qui faisait une reconnaissance en automobile.

Le soldat Baba-Coulibaly, du 45^e d'infanterie, a assuré la protection d'un convoi d'automobiles en mettant en fuite, à lui seul, un groupe d'une quinzaine de cavaliers allemands, grâce à son tir bien ajusté, son énergie et son sang-froid.

La Bataille de la Marne

Les conséquences sont incalculables, dit un écrivain militaire suisse

Lausanne, 14 Septembre.

Après avoir fait un rapprochement entre l'attaque brusquée des Bulgares contre Tchataldja et celle des Allemands contre Paris, le colonel suisse Secrerar apprécie comme suit, dans la Gazette de Lausanne, les conséquences de la bataille de la Marne.

Tandis que l'offensive bulgare s'est brisée contre les remparts, et dissoute dans les fanges du choléra devant un adversaire inerte, l'offensive allemande a échoué sous les coups d'armées parfaitement outillées, munies d'une artillerie de premier ordre, fatiguée sans doute, mais qu'un répit de deux jours va remettre en équilibre, et dont d'énormes renforts combient les pertes et grossissent les effectifs, tandis que les rapports qui viennent du champ de bataille et des routes de la poursuite, montrent les troupes de l'assaillant dépourvues de munitions et de vivres, affamés, harassés, et leur retraite dégenérant, sur plusieurs points, en déroute.

Et comme on ne manœuvre pas avec des centaines de milliers d'hommes comme avec une compagnie d'infanterie, il est à prévoir que la retraite allemande, qui se réserve de la résistance des arrières-gardes sur l'Aisne, ne s'arrêtera pas avant la Meuse, entraînant l'évacuation graduelle du Nord de la France et de la Belgique.

« Quel qu'il en soit, le plan allemand qui consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement déjoué, car il consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutral

